

2017/N°92

NET FIR DE VERKAF  
PAS À VENDRE

# Stämm

VUN DER STROOSS





Léif Lieser,

Ee Joer vergeet méi schnell ewéi ee mengt. Dank mengem Patron hat ech d'Méiglechkeet, ee Joer an der Weltgeschicht ronderëmzereesen a mech vu frieme Länner a Kulturen inspiréieren ze loossen. Dofir wëll ech der Stëmm vun der Strooss Merci soen. Merci wëll ech awer och dem Sibylla Mayer an dem Mara Huberty soen, déi mech an dësem Joer bei der Stëmm ersat hunn.

Dës Zeitung, déi der elo an den Hänn haalt, ass nach d'Aarbecht vum Sibylla an der Redaktiounsequipe. Mäin Undeel beschränkt sech heibäi op d'Zesummesetze vum Geschriwwenen.

D'Redaktioun krut dës Kéier d'Méiglechkeet, alles, wat hinne perséinlech op de Geescht geet, vun der Séil ze schreiwen. Esou schreift eis d'eLKa zum Beispill, wat hatt un der Stëmm nervt. Mir huelen eis dat zu Häerzen a schaffen dorunner, Verschiddenes och ze änneren. De MarcoL verzielt eis, wéi vill Klenschen hien huet missten drécke goen, fir dann endlech an de Genoss vum RMG ze kommen, an den Zeckie schreift, wéi et nerve kann, wann eng Persoun e ganze Server geläamt huet..

Ech wënschen lech vill Spaass beim Liese vun dëser Zeitung.

Michel Hoffmann

Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce journal  
avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire!  
Lieber Leser, teilen und lesen Sie diese Zeitung mit den  
Menschen, die das Lesen nicht lernen konnten!

# Dat nervt

2	Editorial
4	Immer nur im Kreis
5	C'est tout du Manuel !
7	Hugos allmähliches Verschwinden
8	A l'aide !
9	Am Rande des Wahnsinns
14	Journée bien-être 2017
16	En „normalen“ Dagesufank
17	Keng Reklammen w.e.g.
18	Rien n'est moins sûr - Le cauchemar du rail

20	Aarm sinn zu Lëtzebuerg
22	Repis 2017
24	Le beauté avant tour
26	Wer bin ich ?
28	Ooo, wat dat nervt ...
29	Angels Kinokritik
30	Klick



Rejoignez-nous sur facebook  
Join us on facebook  
Werde Mitglied auf facebook

# Immer nur im Kreis



Jüngst in der Schlange am Irrgärtchen, dem wohl berühmtesten Kreisverkehr Luxemburgs, mal wieder zu viel Zeit zum Nachdenken, bis die Person am Kopf der Schlange sich aufraffen konnte, sich endlich ins nicht vorhandene Getümmel zu stürzen.

Der Luxemburger an sich, so musste ich wieder einmal feststellen, ist dem Kreisverkehr einfach nicht gewachsen. Die genialen Verkehrsplaner, die vor etlicher Zeit das Straßenkarussell nach Luxemburg importierten, hatten sicherlich die besten Absichten. In ihren Traumvorstellungen sahen sie wohl überall flüssigen Verkehr, keine Ampeln mehr und eine erhöhte Sicherheit.

Das Problem dabei: der luxemburgische Verkehrsteilnehmer an sich ist mit dem Prinzip des Kreisverkehrs einfach inkompatibel.

Kommen wir zurück zum Beispiel dieses mittelalterlichen Verkehrsteilnehmers

im Kleinwagen, der schon minutenlang davor zurückschreckt, sich ins Karussell zu stürzen. Endlich fasst er sich ein Herz und biegt in den Kreis ein, haarscharf vor einem Luxuswagen, dessen Fahrer voll in die Eisen steigen muss, um eine Kollision zu vermeiden. Vor lauter Schreck bleibt er auch noch mitten im Kreisverkehr stehen und das schönste Chaos ist angerichtet. Am schönsten sind solche Szenen natürlich im morgendlichen Berufsverkehr.

Alles halb so schlimm. Fehlende Winkerzeichen und Harakiri-Aktionen über drei Bahnen sind auch im normalen Straßenverkehr zu finden. Bummelfahrer, die gnadenlos die rechte Spur belegen, sind noch zu verkraften. « Interessanter » sind da schon jene Verkehrsteilnehmer, die mal eben auf sämtliche Regeln pfeifen und das Karussell linksherum befahren wollen, oder, nach verpasster Abfahrt, den Rückgang einwerfen, um ihren Fehler

wiedergutzumachen. Kaum zu glauben, aber schon erlebt.

Auch sehr schön sind die Franzosen, die ihre Verkehrsregeln gerne ins Ländchen importieren und vor jeder Ausfahrt ihren Anker auswerfen; sehr zur Freude der Nachfolger.

Aber auch die Straßenbauer scheinen das Prinzip Roundabout nicht richtig verinnerlicht zu haben: überall wird so ein Kreis hingeknallt, ob sinnvoll oder nicht. Ich kenne dabei Anlagen, die so klein und schief sind, dass regelmäßig größere LKWs ihr linkes Hinterbein lüften, um ihre Duftmarke zu hinterlassen.

Besonders beeindruckend ist die ausgeklügelte Konstruktion eines Kreisverkehrs in Mersch. Der wurde so nah an die Einfahrt zum Einkaufscenter gebaut, dass regelmäßig, nicht nur zu Stoßzeiten, die Schlange der parkplatzsuchenden Kunden bis zum

Kreis und darüber hinaus reicht und damit auch unschuldige Passanten mit in den Stau hineinzieht. Sehr schöne Maßnahme, um den Verkehr flüssiger zu gestalten.

Auch schön sind die Kreisel, die mitten in der Landschaft stehen, ohne erkennbaren Grund oder Motiv. Oder jene schöne Strecke in der Nordstad(t), die alle 50 Meter mit einem Kreisverkehr einen weiteren vorzuweisen hat, einen davon so krumm und eng, dass er schon den Namen als LKW-Killer hat.

Vielleicht liegt also die Not der Luxemburger nicht nur an ihnen selbst, sondern auch an den Verkehrsplanern, die nur auf dem grünen Tisch planen. Andererseits ist mir gerade ein Rüpel fast über die Motorhaube gefahren, um die nächste Ausfahrt zu erwischen.

GeHa

# C'est tout du Manuel !

Chaque matin, il est à pied d'œuvre, il est parmi les premiers à s'activer et à lancer le four.

Il parle peu et, par des gestes sûrs et bien rodés, il prépare son poste de travail, puis coupe et place au four les baguettes et petit pains qu'il doit faire chauffer.

Du lundi au vendredi, c'est le même rituel matinal, et sans Manuel toutes les étapes suivantes sont compromises. Or, Manuel, les gestes précis et avec une régularité proche d'un mouvement de montre suisse, cuit baguette après baguette.

Une fois la production démarrée, toute une filière se met en route, telle une machine de Jean Tinguely. C'est toute une équipe de personnes qui s'active et contrairement aux installations de l'artiste suisse, père de l'Art cinétique, tout mouvement, tout bruit, toute communication dégage un sens.

En effet, nous nous trouvons au Caddy, département de la Stëmm vun der Strooss situé au 105, rue du Cimetière à Bonnevoie, ancien Siège de l'association, et il est peu avant 9h du matin.

Une fois la production lancée, rien ne l'arrête car il faut atteindre le chiffre du jour, 310 unités au maximum, et avant d'avoir bouclé le premier chantier du jour

personne ne peut s'autoriser une pause. Autant donc s'activer si l'on compte se rapprocher de la prochaine clope.

Deux à trois personnes mettent du beurre ou de la mayonnaise sur les tranches de pain ainsi que la garniture principale, viande ou fromage. Ces garnitures ont été préparées la veille l'après-midi et soigneusement stockées dans des boxes en plastique elles-mêmes placées dans l'un des nombreux frigos afin de garantir la chaîne du froid et l'excellence sanitaire de toute la production.

Ensuite trois à quatre autres personnes sont à pied d'œuvre pour mettre les garnitures « on top ». En fonction de l'arrivage journalier, il y a de la salade, des poivrons, de la tomate, des concombres, des radis et de temps en temps des œufs. Tous ces ingrédients ont également été soigneusement triés, lavés et découpés la veille. Ils sont placés avec dextérité et patience sur chaque unité de production et, entre-temps, l'on distingue clairement qu'il s'agit d'un sandwich en devenir.

Déjà les chauffeurs piétinent, le quota du jour destiné au restaurant à Esch n'est pas encore atteint.

Inlassablement, Manuel « four-nit » la matière première,

comme du carburant indispensable à la machine.

A l'autre bout de la production, deux personnes mettent les sandwiches sous emballage en les passant un à un dans une petite machine à sceller après les avoir contrôlés. Ensuite, les sandwiches sont comptés et placés dans des bacs en inox, en principe 30 par bac, production « fromage » et production « viande » séparées.

Tous les participant(e)s à la production ont en commun non seulement d'apporter tout leur soin, mais ils et elles sont tous vêtus d'habits de travail jusqu'aux chaussures, portent un bonnet sur la tête et des gants sanitaires. Manuel fait exception, il est dispensé de veste car près du four il ne prend vraiment pas froid. Il est par contre obligé de porter non seulement un bonnet mais aussi de couvrir sa barbe. On dirait un terroriste du mouvement de libération du pays basque.

Désormais, la pause clope approche, il est environ 10h30 et tout un chacun s'applique à rassembler ses outils de travail et à nettoyer son poste. Vers la fin de production, toute manuelle, Manuel s'offre le luxe de se confectionner son sandwich personnalisé et bien mérité.

Et qu'est-ce qui vous énerve dans tout cela, me demandez-vous ?

Dans le processus de production des sandwiches de la Stëmm : rien du tout !

Ce qui m'énerve, c'est le peu de considération et le manque de respect qu'ont d'autres personnes pour cette réalisation. Un arrivage de sandwiches, 160 unités par jour pour le restaurant de la rue de la Fonderie à lui seul, que d'aucuns perçoivent comme une normalité alors que c'est un extra offert avec le déjeuner et gratuitement distribué aux clients.

Parfois c'est la variété de pain qui déplaît, parfois la garniture principale, parfois le fait qu'il n'y a pas assez de choix, ou seulement des sandwiches au fromage.

Plus d'un sandwich est ainsi abandonné sur une table de restaurant comme un paria pour se retrouver finalement à la poubelle, peu importe les efforts et l'engagement en travail en amont de toute une équipe.

Plus d'un spécimen disparaît du circuit, lorsque certaines personnes se croient autorisées de se servir quand la marchandise est livrée par le Caddy.

Je n'ai pas mon mot à dire, heureusement peut-être, car ma sanction envers ces individus peu scrupuleux serait immédiate : une semaine de travail auprès de nos collègues à Bonnevoie pour chaque sandwich détourné. Cette mesure permettrait aux personnes concernées de se rendre compte qu'un sandwich ne se produit pas en claquant des doigts mais en travaillant et en revalorisant jour par jour de multiples ingrédients.

L'alternative est de se rendre auprès d'une boulangerie ou tout autre point de vente et de payer le prix !

PLp



# Hugos allmähliches Verschwinden

gelegt. Als H. seine Augen ertasten wollte, fand er sie überzogen von dem gleichen wolkenähnlichen Material, das mittlerweile seinen ganzen Kopf bedeckte. Nur die Mundhöhle war und blieb frei.

Verhungern würde H. also erstmal nicht. Reden wäre auch möglich gewesen, wenn er denn irgendwie beachtet worden wäre. Er wurde jedoch, zu seinem großen Erstaunen, mehr und mehr ignoriert, sogar seine Anwesenheit wurde immer öfter glatt übersehen. Da aber ohnehin nicht zu übermäßigem Sozialverhalten tendierend, war ihm dieser Umstand eher recht.

So verging Tag um Tag, H. wurde immer mehr von seiner Nebelaura umhüllt, jegliche Panik oder Furcht war längst von ihm gewichen und wurde ersetzt von grundtiefer Lethargie und allumfassendem Stoizismus. Jede Bewegung fiel ihm zunehmend schwerer und Gedanken liefen nur mehr wie schwerer Sirup durch sein Hirn. Geräusche verschwanden ungehört und Berührungen wurden nicht mehr wahrgenommen.

Die Nebeluniform wuchs stetig nach unten, war jedoch so flexibel, dass weder Bewegung noch Starre ein Hindernis darstellten. H. trug

seine Bürde mit Fassung und harrte den Dingen, die da kommen würden.

Dieses phlegmatische Verhalten bekam aber einen soliden Knacks, als er zufällig einen Blick in den Spiegel warf, an dem er sonst so achtlos vorbei lief. Er sah nämlich nichts! Irgendwann im Lauf der letzten Woche war sein Kopf samt Oberkörper nämlich fast transparent geworden, nur eine gallertartige Wolke befand sich noch dort, wo sich noch kurz vorher sein durchaus massiver Körper breitgemacht hatte.

Ein gepresster Quietscher entrang sich ihm, dann brach er zusammen. Als er wieder wach wurde, war sein ganzer Körper samt Füßen vom Nebelkokon aufgeessen worden. Mit letzter Kraft schleppte H. sich ins Bett. Seine Gedanken wurden immer langsamer, angenehm umhüllt von seiner Wolkenrüstung. Dann gerieten sie ins Stottern und liefen langsam aus. Der Nebel löste sich bald darauf zur Gänze auf.

Nach einer Woche wusste niemand mehr, wer H. gewesen war. Nichts blieb von ihm übrig.

GeHa

# A l'aide !



© 2017 P L P

Cela fait 13 ans que j'habite dans mon studio et que je me bats pour faire remplacer mon lavabo dans la salle de bain. Depuis le temps, mon WC, mon évier de cuisine et mon lave-vaisselle présentent aussi des usures de vieillesse. Le lavabo de la salle de bain est maintenant inutilisable. Mon propriétaire fait la sourde oreille, sauf quand il s'agit d'augmenter le loyer en échange des réparations. Soit.

J'ai trouvé une association qui pourrait m'aider, qui a aidé et aide toujours un de mes parents. Puisque je suis malade comme mon parent, j'aurais le droit de recevoir l'aide de cette association qui propose de multiples services à domicile ou en ambulatoire. Services dont j'aurais bien besoin. J'aurais besoin de bien de choses : d'une assistante sociale, d'un avocat, d'un psychiatre pour le suivi de mon sevrage de médicaments. J'aurais besoin de tout, mais pas de la seule chose qu'ils m'ont proposée, à savoir un psychologue gratuit. J'ai déjà un suivi avec une psychologue dans une autre association et elle a fait du bon travail avec moi. Quand j'ai besoin de parler, je fixe un RDV et je n'ai qu'à traverser la rue après mon travail et j'y suis.

Bon, je suis quand même allée voir le psychologue qui m'a bien fait comprendre que j'avais déjà un psychiatre, même si je lui ai expliqué que j'ai besoin d'un suivi régulier, à cause de mon sevrage de médicaments qui me donne des crises de panique et des insomnies, et que mon psychiatre est surbooké et que ce n'est pas possible avec lui. Pour d'autres prestations, il m'a dit que j'étais trop jeune, ne prenant pas en compte mes déficits physiques, entre autres ma vertèbre qui était fracturée et qui après deux opérations est toujours soutenue

par une vis, mon arthrose, et mon pied fracturé il y a deux ans qui a mal guéri parce que le docteur a enlevé le plâtre alors que la fracture n'était pas complètement guérie. Cela fait que je perds l'équilibre, que je marche lentement, que j'ai besoin de faire des pauses, que je ne peux plus soulever les poids lourds, que j'ai des douleurs. Mais bon, je suis trop jeune.

J'aimerais avoir une assistante sociale, qui m'aiderait à rédiger une lettre pour mon propriétaire et un avocat au cas où le propriétaire ne réagirait pas à ma lettre. Mon parent a reçu l'aide d'un avocat payé par l'association pour régler une affaire avec son propriétaire. Cela m'aurait bien aidé et enlevé le stress qui me ronge depuis un certain temps déjà.

Pendant et après le RDV avec le psychologue, j'étais en larmes. A bout de nerfs, je suis allée boire un déca au café en face et j'ai téléphoné à mon parent qui leur donnait encore raison. Mais quand il s'agit de mon travail, là il me trouve trop malade et je devrais laisser tomber. C'est sûr, vu que je dois me débrouiller seule avec mon sevrage, j'ai de graves problèmes. Je dois gérer mes crises de panique moi-même et comme je ne dors plus beaucoup, j'ai plus ou moins souvent des pannes d'oreiller. J'ai de la chance d'avoir une patronne très compréhensive, mais ça ne doit plus m'arriver, car même les personnes les plus compréhensives ont leurs limites.

Je veux réagir et sortir de ce cercle vicieux. Je me sens seule, cela m'énerve. Je cris donc: à l'aide !

Angel



# Am Rande des Wahnsinns

14.8.2016, ein 300 Seelendorf in Osthessen, nahe der Bayrischen und Thüringischen Grenze gegen 21:00h, ein Satz, ein weiterer Satz und eine Gefühlsexplosion, gefolgt von Ereignissen, die ich hier nicht im Detail wiedergeben möchte, und obwohl es keine Ehe war, trifft das Wort Ehe Streit es am treffendsten.

21:15h, ich nehme schnell, ja fluchtartig, meinen Laptop, meine Tasche mit dem Geldbeutel, der leer ist, eine Jacke und meine Basecap und verlasse die gemeinsame Wohnung.

Tage zuvor hatte ich mir den linken Fuß gebrochen und am rechten Fuß den Zehennagel des großen Zehs herausgerissen – alles unfreiwillig natürlich.

26 Grad noch am Abend, verschwitzt, ausgepowert, voll Testosteron und nervlich total am Boden, nur ein Gedanke: weg! Weit, weit weg! Aus! Die Horrorbeziehung ist aus! Nie wieder unterdrückt, nie wieder belogen werden, nie wieder betrogen werden, nie wieder seelisch und körperlich schlecht behandelt werden, weg nur weg von einem Menschen, den man als Monster bezeichnen kann.

Es ist dunkel, eine Waldstraße, die in den nächstgrößeren Ort führt, insgesamt 16km lang. Jeder Schritt schmerzt, aber bringt mich doch näher in die Freiheit, bringt mich weiter weg von Zwängen und Ohnmacht, von Angst und Ekel eines Menschen gegenüber, der mir seit geraumer Zeit immer mehr zuwider geworden ist.

Km 6 oder 7 - ich kotze mir gerade die Seele aus dem Leib. Km 9 - Durst, schrecklicher Durst, nichts zu trinken dabei, nichts in greifbarer Nähe. Km 11 - eine Kirche, ein Friedhof; Wasser endlich Wasser! Erschöpft und schmerz erfüllt beuge ich den Kopf unter den Wasserhahn des Friedhofsbrunnens, dort wo die Gießkannen aufgefüllt werden. Total fertig mache ich Rast. Noch wenige Km bis zum nächsten Ort.

„Nicht aufgeben, Marco, du schaffst das!“ „Steh auf, gehe weiter, du musst, du musst weiter!“ Inzwischen ist es vermutlich nach 23:30h, Zeitgefühl hab ich keines mehr. Ein Sammelsurium aus wirren Gedanken, die Realität verblendet durch Schmerzen und nur noch zwei Gedanken. Aufgeben, allem ein Ende setzen oder kämpfen....?

Hätte ich mich für ersteres entschieden, würde ich diesen Artikel jetzt nicht schreiben können.

Der Ort ist erreicht. „Auf zum Bahnhof! Schwarzfahren - scheiß drauf, weg nur weg!“ Ich sichte meinen Geldbeutel, „Tschakka!“ , ein Fuffy! .“Scheiße!“... Kein Zug in Richtung Frankfurt. Es war mir klar, ich musste dahin und dann nach Luxemburg, denn in Deutschland war ich noch nicht lange genug, um Hartz Vier oder anderes beantragen zu können. Also weiter zu Fuß in die nächste Stadt, etwa 44 km, die Füße immer noch kaputt, aber was soll's? Jeder Schritt eine Qual. Dunkel, Nacht, aufgewühlt von den Ereignissen, Angst wie es wohl weitergeht.

SMS-Austausch mit Freunden, die jetzt in Kenntnis meiner doch durchaus dramatischen Lage sind und sich extreme Sorgen um mich machen. Jemand macht sich Sorgen um mich, ein Gefühl das ich nicht kannte, aber es wird sich in den nächsten fast 365 Tagen noch sehr oft wiederholen.

Um es nicht unnötig dramatisierend zu beschreiben, lege ich kurz den Schnellvorlauf im Text ein. Ich habe den Ort zu Fuß erreicht, kam nach einigen Tagen und einigen Ereignissen in Frankfurt an, Handy verkauft, Fahrkarte nach Luxemburg gekauft, in den Zug gestiegen und über Kassel, Saarbrücken und Trier nach Luxemburg. Dort bin ich am 18.08. gegen 15:00h angekommen.

Ich werde erwartet, bei einem der mitfühlendsten Menschen, den ich überhaupt kenne. Nathalie. Wir kennen uns seit 15 Jahren. Ohne zu zögern komme ich an und erhalte von ihr den Wohnungsschlüssel. „Du bleibst jetzt hier!“ Entschlossen und zu allem bereit, wird sie mir nun fast 365 Tage lang durch eine seelische Höllenfahrt treu zur Seite stehen; vorgesehen waren einige Tage oder Wochen.

Kaum angekommen steht mein nächster Engel zur Stelle. Diane. Mich angehend, weil ich sie nicht angerufen hatte, um mich abzuholen, trifft sie die Entscheidung, mich einmal kurzerhand mit dem nötigsten an Kleidung zu versorgen. Beide „Engel“ werden noch viel mehr für mich tun und es werden weitere Engel dazukommen: Eduarda, Jessica und Norbert, nur um die „Erzengel“ mal kurz namentlich zu erwähnen. Andere „Engel“ waren ebenfalls beteiligt, jedoch kann ich nicht alle erwähnen. Ihnen allen sei als Dankeschön dieser Artikel gewidmet.

DANKE!

„Angekommen! In Luxemburg angekommen!“ Lebend - seit Tagen nichts im Magen, aber nach Essen ist mir eh nicht. Auf der Couch falle ich schnell in einen tiefen Schlaf. Dass dies voraussichtlich das letzte Mal ist, dass ich ohne Medikamente überhaupt ein Auge zu bekommen würde, war mir zu diesem Zeitpunkt nicht klar.

Tage später ist die erste Aufregung etwas gemindert. Einige Freunde kommen, um nach mir zu sehen, natürlich auch Diane, die in diesem Bericht eine doch sehr prägnante Rolle als Zünglein an der Waage haben wird, doch dazu später mehr.

Und was nun? Wie geht's weiter? Job, Wohnung, Geld, Krankenkasse - alles nicht vorhanden. Ach ja, Gesundheit - ist nicht abhanden gekommen - ich bin Diabetiker, müsste also Insulin spritzen. Aber was soll's, wer will schon alt werden? (Schwarzer Humor) ... der nützt einem ungeheuer viel, in solchen Lagen. Ich werde ihn noch öfters einsetzen müssen.

Tage, Wochen ziehen übers Land. Ich bin total fertig und zu nichts im Stande. Am Ende! Ich kann mich nicht aufraffen, bin zu schwach. Meine Engel sind wahnsinnig geduldig mit mir; so viele tröstende Worte und Taten. Ich werde ins Restaurant, ins Kino, ins Theater und Bistro eingeladen - keinen Cent in der Tasche aber sozial nicht im Abseits. Tja - Wohl dem der Freunde hat.

30 Tage in Luxemburg sind um. Ich bin von mir selbst enttäuscht, hab noch überhaupt nichts auf die Reihe bekommen. „Schei...benhonig!“ 30 Tage ohne Adresse und sowieso überhaupt nichts, keinen Status. Obdachlos in einem Sinne, obwohl ich ein Dach über dem Kopf habe. Nein was red ich da? Ich bin Luxusobdachloser: ein Zimmer mit einem begehbarem Kleiderschrank. Ja Ironie hat viele Gesichter. Das Auto kommt gleich dazu !

Mitte November. Status immer noch auf Level zero. Diane ruft an. Marco übernimmt die Aufgabe, den Sohn von ihr sowie auch ihre Mutter zu betreuen, da Diane einige Tage weg muss. Ab jetzt ist Marco mobil, er bekommt das Auto von der werten Frau Mutter und ist nun als „Chauffeur“ in Diensten. Eine tolle Aufgabe, die mich sehr erfüllt. Frau Mama und ich gewöhnen uns schnell und gut aneinander und werden ein tolles Team. Zum Arzt, zur Pedicure oder was auch sonst so anfällt, ich mach's gerne

und von Herzen - auch heute noch. Nicht mehr nur untätig sein und etwas zurückgeben können; ein tolles Gefühl. „So! Aufraffen Marco! Klinkenputzen auf den Ämtern!“ Was soll ich sagen, die Ernüchterung kam sehr bald. Keine Adresse, kein RMG, kein RMG keine Krankenkasse, usw. Keiner kann und - ich hatte auch ein wenig das Gefühl - keiner will zuständig sein. Von „A“ nach „B“ immer in der Hoffnung den Gordischen Knoten endlich entknoten zu können. Pustekuchen!

24. Dezember! Heiligabend. „Oh du fröhliche....“ ...am Arsch !... Vergraben will ich mich...

„Nö!“ ist nicht... haben die „Engel“ entschlossen. Mit Raclette und anderem leckeren Zeug wird Weihnachten ganz zwanglos und schön gefeiert. Unter uns.... es war das schönste Weihnachten, das ich je hatte, dank..... na ihr ratet es sicher genau D. und N. und überhaupt.

Ach sollten euch an dieser Stelle gerade die Tränen kommen: geht mir ähnlich beim Tippen. War jedoch nicht meine Absicht.

Neujahr. „Frohes Neues!“ In Hessen sagt man „Druff gschiss!“ ... wenn's mal nicht so läuft.

2017. Toll. Status.... Richtig! Unverändert. Keine Adresse.... Ihr fragt euch, warum ich mich nicht bei N. anmelde... Es ist eine Wohnung vom Fonds de Logement und ich möchte meine überaus großzügige Herbergsmutter keine Problem bereiten. Es wird aber noch anders kommen als ihr vielleicht jetzt denkt, ja es gibt ein „Happy End“, soviel kann ich vorweg nehmen.

Januar, Februar, März.... ah! März, der 29. Ich habe Geburtstag! (Lieber Leser merkt euch das Datum, ich nehme auch im Jahre 2018 gerne Geschenke an ) ...ja, mein Humor, ich weiß, wie es um diesen steht, aber mein Status, noch immer unverändert. Büros von „A“ nach „B“ - „Nö, is nicht.“ Danke für die Mühe, die ich ihnen gemacht habe. „Leckt mich doch alle am Zeh!“ ...

Frust kommt auf. Ende März und was geht? Nada, niente, nix. Meine „Engel“ bleiben mir treu. Kein böses Wort, keine Vorwürfe. Nichts. Nur unterstützende Taten und Worte.

Ah! Die Idee, wenn gar nichts mehr geht: einen Brief an unseren werten Herrn Premier Minister schreiben! Der ist ja Chef, der hat ja Ahnung, der weiß bestimmt Rat. Leute, ihr glaubt es nicht, der Lümmel liest nicht einmal selbst seine E-Mails, also meine Stimme hat „er“ bei den nächsten Wahlen und zwar auf Klopapier, womit er sich seinen Allerwertesten mit abwischen darf. Er wird es verschmerzen, davon gehe ich mal aus.

Die „Tipse“ vom werten Herrn Minister schreibt lapidar, nicht unser Resort, wir leiten es weiter. Zu wem? Gute Frage. Nächste Frage. Es kam nie irgendwas von irgendwem. Als „Obdachloser“ hat man keine Lobby. Aber Herr Bettel, ein kleiner Tipp: wenn die Basis von der Gesellschaftspyramide baden geht, fällt die Spitze ebenfalls in den Dreck und zwar tiefer und fester. Nur mal so von einem der weiß, wie es da unten aussieht. Ich bin jedoch nicht nachtragend und nehme Ihre Entschuldigung auch unausgesprochen an.

April, April, er weiß nicht was er will; aber ich es um so mehr. Eine Adresse! Aber woher nehmen? Frust, purer Frust. Ich werde immer unausstehlicher. „Scheiß die Wand an!“... Es muss doch eine Lösung geben!? Verzweiflung macht sich breit, Verärgerung über einen Menschen, den man geliebt hat, dem man alles geopfert hat und der einen dann in so eine Lage bringt. Ich bin nichts - nein noch weniger - im eigenen Land ein Flüchtling ohne Flüchtlingsstatus, ein Namenloser, ein Geist der verwirrt und ohne Ziel durch die Luxusstraßen vorbei an den schönen Geschäften schlendert und kopfschüttelnd vorbei zieht und sich wundert, wofür Menschen alles Unsummen an Kohle verbraten, für Dinge, die echt überflüssig sind.

Seit kurzem erst ein neuer „Engel“. Jessica, wieder so ein Mensch, der weiß, wie Scheiße schmeckt und

sich aus diesem Grund bis über die Grenzen hinaus aufopfernd zur Seite stellt.

Ich habe schon vor 13 Jahren bei der S.v.d.S in der Redaktion gearbeitet. Jessica tut das auch und hat folgenden Plan: „Marco, versuch doch mal bei uns als ehrenamtlicher Mitarbeiter Fuß zu fassen“. Skeptisch aber mit Lust wieder meinen Senf in einer Zeitung, welche eine Auflage von 6000 Exemplaren hat, dazugeben, wird das Projekt angefangen. Und wie ihr seht, oder besser lest: Marco wurde sehr warmherzig und nett von der Redaktion aufgenommen, samt einer „Chefin“, die echt ohne Witz ein Musterexemplar ist und vor allem immer und in jeder Situation Mensch bleibt.

Und jetzt Herr Specht? Hmmm? Nicht aufgeben, weiter daran glauben, dass alles gut wird.

Mit jedem Tag schwindet die Zuversicht. Depression. Angst. Wahnsinnige, unaussprechliche Angst. Und die „Engel“? Standhaft, verbissen und zu allem bereit; fest entschlossen das Häufchen Elend namens Marco auf die Füße zu bringen.

Mein Körper streikt. Unbeschreibliche Schmerzen im Rücken. Die „Engel“ versorgen mich mit Medikamenten, damit ich es halbwegs überstehe. Durch nicht behandelte Diabetes habe ich mittlerweile einen offenen Fuß. „Super Ingo!“ Ganz toll! .... Ach ja wer will schon alt werden...? Jeder Tag nur eine Qual, vor allem psychisch.

Status.... ach? Hab ich einen Status? Nein! Alles unverändert. Der Wahnsinn hat ein Gesicht. Und zwar das von einem Amtsschimmel, der laut neben dem Ton wiehert und dir keine Luft zum Atmen lässt. Mein Lieblingssatz.... Keine Adresse kein.... genau, es geht mir echt auf.... naja ich schreib es mal nicht aus, ihr wisst ja eh wohin.

Warum in Gottes Namen interessiert es keine Sau, was mit Menschen wie mir los ist? warum? Und Leute, ich bin kein Einzelfall.

Die S.v.d.S tut was sie kann, um mich auf das Systemgleis zu bekommen, jedoch auch hier, keine Adresse. Ach ich wiederhole mich? **Es nervt?** Na dann könnt ihr euch vorstellen, wie es mir damit ergangen ist.

Diane, ein Name, der die Bedeutung „ die Göttliche“ hat, hängt sich ins Internet und sucht die Nadel im Heuhaufen. Getrieben von einem Gefühl der Ungerechtigkeit, des Mitgefühls und vielem mehr, wird nach dem „Exit“ gesucht. Es muss doch einen Weg geben. Die Profis hatten bisher keinen gefunden - wird sie es als „Amateurin“ schaffen? Wer sie nur ansatzweise kennt, weiß, dass Diane die Reinkarnation von der „unsinkable Molly“ aus der Titanic ist. Ob sie es schafft?... später...

Auch ich habe mich nicht zurückgelehnt, sondern mit Nathalie, Jessica und anderen zusammen Strategie für Strategie zusammengebaut, geprüft, auseinandergespült, um das dann Ganze mit eher mäßigem Erfolg neu zusammenzustellen. Aber weiterhin wird versucht, die Kuh vom Eis zu holen. Das ist die Devise. Jede Stunde in der ich ohne Status bin, kostet mich endlose Kraft, die mir jedoch schon länger abhanden gekommen ist. Aber die Engel fliegen für mich und nehmen mich im Schlepptau mit weiter, immer weiter in Richtung Licht am Ende des Tunnels. Die Engel sehen es schon, ich - vom Dunkel erblindet - sehe nur noch eins: schwarz. Finstere Gedanken sind seit längerem mein Wegbegleiter. Ein Ende, ich will nur noch ein Ende. Warum weiter kämpfen? Für meine Tochter, die jetzt 12 ist und mir seit Jahren vorenthalten wird? Ja! Ein guter Grund. Für die „Engel“, die sich echt die Flügel wund fliegen? Ja! Auch ein guter Grund, also schon zwei gute Gründe nicht nach Walhalla zu reisen.

Die Köpfe rauchen. Doch dann.... tadaa! Die „Göttliche“ hat mal wieder zugeschlagen. Internet sei Dank auf der Seite des FNS die Nadel aus dem Heuhaufen gefunden. Aufnahme eines Menschen aus Mitleid, der springende Punkt. Der FNS sieht vor, dass man

jemanden aus Mitgefühl bei sich aufnehmen darf. So soll es sein und da keine Miete von mir gezahlt werden kann, ergo ich kein Untermieter in dem Sinn bin, kann ich mich bei Nathalie regulär anmelden, und sie bekommt keine Schwierigkeiten beim Fonds de Logement.

Fast so genial wie Einsteins  $E_0=mc^2$ , hat Diane das gelöst.

Diane schreitet zur Aktion, nimmt sich Zeit, geht zum FNS und lässt sich dort fachmännisch beraten, kassiert Visitenkarte samt Formular und die mündliche Zusage des Herrn - nennen wir ihn „Apfelbaum“ - dass es so funktionieren kann. Eureka!

16.6.2017. genau 14.20... Nathalie und ich betreten die „heiligen“ Räume des Bürgerzentrums der Stadt Luxemburg. Nummer ziehen, 293, an der Reihe ist Nummer 287. Ein Gefühl von Erleichterung aber auch Angst, was noch alles schief gehen kann, machen sich in mir breit. Bing! 293 wird aufgerufen. Eine junge, sehr nette und attraktive Frau hinter dem Bürotisch bittet mich, Platz zu nehmen. Personalausweis schon gezückt, stammle ich, mit der sonst doch so festen starken Stimme... „Ech well mech unmellen“. „Jo, keen Problem!“. Wie bitte? Kein Problem? Hä? Geht da echt was ohne Problem. Ich werde welk! 7 Minuten später steht ein neuer Bürger der Stadt Luxemburg auf dem Knuedler und kann es nicht fassen. Freudig, Nathalie umarmend, es nicht glauben könnend, steh ich da und bin nur noch überwältigt von den Gefühlen. Ich habe eine Adresse, ich bin wieder wer. Ich existiere wieder. Auch Nathalie ist gefühlsmäßig sehr eingenommen.

Aber keine Zeit, sich auf Lorbeeren auszuruhen. Ein Bankkonto muss her! Auf zur Post. Auf dem Weg dahin der Gedanke... „ Ich hatte doch da mal ein Konto vor Jahren.... soll es das noch geben?“ Leute, ihr glaub es nicht! Es bestand noch und sogar mit 30 Euro im Plus. Adresse und Konto - hey ich gehöre ja zum Establishment! Auf nach Hause. Eh nö - lieber

zur Eisdielen. Eine Runde Eis für Nathalie und mich zur Feier des Tages. Beide sind wir von den Socken. Natürlich wird wild umher gesimst und telefoniert, die News müssen ja an die „Engel“ geleitet werden. Totale Freude bei Jedermann, bei Jedermann? Anfangs ja. Ein leises aber kontinuierliches Gefühl von und-wenn's-doch-in-die-Hose-geht kommt hoch.

Montag, 19.6. ,8 Uhr 30, der FNS öffnet. Mit besagtem Formular, Anmeldebescheinigung, Brief und einigen anderen Papierschnipsel geht's zusammen mit Diane und Nathalie zum Schalter. Nummer ziehen, warten. Beeeep! Es ist an uns. Diane übernimmt die Wortführung, da ich zu nichts fähig bin. 3 Minuten später, der „Wisch“ ist abgegeben. Nun heißt es warten. Bis zu 3 Monaten wurde uns mitgeteilt.

Dienstag 20.6. Post im Briefkasten. Von wem? FNS!

Sehr geehrter Herr ... hiermit bestätigen wir die Entgegennahme von..... Ah! Jemand hat das Ding gelesen, toll.

Also, warten auf Godot, tick tack, tick tack. Ich gehe meiner „Arbeit“ bei der S.v.d.S. nach, wo ich mich ziemlich gut und schnell, dank netter Kollegen und Kolleginnen, eingelebt habe. Die Arbeit bei der „Stemm“ hält mich davon ab, grübelnd zu Hause am Rad zu drehen; eine gute Sache.

Und trotzdem Gedanken. Warum konnte mir keiner 8 Monate zuvor die Info geben, dass es so laufen könnte? Vieles wäre mir erspart geblieben. Warum sagt bei den verschiedenen Ämtern der Eine „hü“ der Andere „ho“ ? Wieso kennen die ihren Job nicht? Wo es doch um so Existentielles geht, müsste doch jeder wissen, dass es so eine Möglichkeit für Fälle wie

meinen gibt. Wären da nicht meine „Engel“ gewesen, was wäre aus mir geworden? Und wer ist nun letzten Endes Schuld an diesem Dilemma? Es ist wohl ein Zusammenspiel von zu wenig Kommunikation unter den Ämtern sowie den einzelnen Personen. Jeder hält sich für das Alpha und Omega und auf der Strecke bleiben Menschen wie ich, wenn sie nicht das mega Glück haben, „Engel“ zu haben.

Während ich hier diesen Artikel verfasse, kommt in mir ein Gefühl von unendlicher Dankbarkeit hoch und wieder eine, zwei Tränen kullern die Wange herunter. Kaum zu glauben, was für tolle Menschen ich um mich habe, Freunde, ja...“Engel“

In einer Zeit von Egoismus, ist so etwas unbezahlbar wertvoll. Und daher mein Aufruf. Jeder kann helfen! Der Eine so, ein anderer anders, nur mit verschlossenen Augen vorbei gehen, darf keiner.

Ich selber habe seit einigen Wochen ein Projekt über Facebook gegründet. „Solidarität öfner Frenn“ wo unkompliziert und unbürokratisch jedem materiell geholfen wird, so gut es geht und zwar unentgeltlich. Meine „Engel“ habe ich natürlich da mit ins Boot genommen - klar wer so drauf ist, hilft auch anderen. So werden aus Fremden Freunde, die irgendwann,weil ihnen geholfen wurde, auch ihr Herz öffnen und anderen helfen, ein positiver Schneeballeffekt sozusagen.

Zum Schluss noch eins: wir können alle von einem Moment zum anderen so abrutschen, wie es mir passiert ist. Keiner ist davor sicher, wenn DU lieber Leser, an jemandem vorbei gehst, schau genau hin und nicht weg, denn denk daran, dass DU morgen schon ohne Obdach sein kannst. Schicksalsschläge lauern hinter jeder Ecke. Be social!

Ach fast unterschlagen.... Gestern kam ein Brief.... eine Woche nach dem Einreichen des „Wisches“, RMG geht klar!

DANKE! Ich habe wieder ein Leben!

MarcoL



# DAT NERVIT



DAT nervit och !

PIP  
© 2017

# Journée bien-être 2017

Le lundi, 19 juin nous avons eu plaisir de gâter nos clients en organisant pour la troisième fois notre journée du bien-être. Une trentaine de bénévoles a apporté sa contribution à enchanter les gens qui au quotidien ne peuvent pas se permettre de tels moments de détente.

Le petit-déjeuner servi par les bénévoles de la société **Allen&Overy** a ouvert cette journée.

Après ce rassasiement délicieux, tout le monde avait hâte de profiter pleinement de cette journée à la Stëmm.

Six coiffeurs du Salon **Avant Garde** étaient les plus assiégés dès les premiers heures d'ouverture. Pourtant ils ont su satisfaire tous les souhaits plus ou moins exigeants de leur clientèle.

Pour le bien-être de nos dos le soin a pris Maxime Raux de **Relax-Max**. Ce masseur professionnel ainsi que ses deux collaboratrices qui s'occupaient du massage de pieds, ont bien su relaxer tous les clients. Le bienfait des massages a été apprécié encore pendant les jours suivants.

Pour se sentir non seulement bien, mais aussi beau pendant





cette journée, on avait recours à un maquillage et/ou une manucure réalisé avec soin et cœur par nos bénévoles réguliers.

L'artiste **René Wiroth**, sensible au sort des gens de la rue, a dessiné leur portrait. Les discours qu'il menait avec les gens qui lui prêtaient leur visage, lui ont appris que ces gens ne se distinguent pas autant d'autres.

Comme les années précédentes, ce sont des collaborateurs de **Auchan** qui ont pris soin du bien-être des estomacs. Une bonne grillade et plusieurs salades étaient au choix et tout cela, bien-sûr, gratuit!

En faisant des photos tout au long de la journée, les volontaires de l'entreprise **Deloitte** ont pu immortaliser tous ces moments de détente et de joie.

Le seul bémol de ce jour était l'incapacité d'accueillir tous les gens à la fois, car les règles de sécurité nous permettent de faire entrer 118 personnes au maximum. C'est pour cela que les uns n'étaient pas contents de faire la queue pour pouvoir entrer et les autres étaient déçus de devoir partir plus tôt qu'ils le voulaient...

Nous tenons à dire **UN GRAND MERCI** à tous ses bénévoles qui encore une fois ont su faire sourire tant de gens !

# En «normalen» Dagesufank



De Wecker schellt, mengem Gefill no, vill ze fréi, ooo, dat nervt...

Duschen, ei, an e gudde Kaffi, mee... keen Zocker méi... mäi Bouf huet de Rescht geholl an näischt gesot... ooo, dat nervt, well Kaffi ouni Zocker, dat geet net.

Okay, also schnell op de Bus gelaf, d'Trap erof an ... ooo nee, den Handy vergiess, alt zréck erop, schnell schnell, mäi Bus..... rëm erof zur Dier eraus. Ech gesinn de Bus, et si just 10 Schrëtt bis op den Arrêt.... Ech wénken dem Chauffeur, an ... e wénkt zréck, mee fiert weider.... Ooo, dat nervt!

Also zu Fouss erop. Hépp, ech si gestresst a faul, huelen haut léiwer de Lift fir erop op d'Bréck, gi schnell duerch de Gank a gesinn : e Schëld « pour cause de travaux d'entretien, l'ascenseur est hors service »..... ooo, dat nervt!

Lo awer Gas. Zu Fouss schnell de Bierg erop, a wat begéinen ech do, am décke Stau, uewen op der Kopp? Jo, de Bus. Ech wénke frëndlech dem Chauffeur, gelldu, dat nervt ??!!

Dann ukomm op der Schaff, nach sou just mat Zäit, kréien e frëndlechen « Moien » vun de Leit, e Kaffi mat Mëllech AN ZOCKER. Ginn op d'Terrass fir eng Zigarette, kucken a meng Posch, ooo nee, déi leien dohem... ooo jo dat.... NEE, ech hu léif Mataarbechter, an déi, och wann si heiansdo vläit E BËSSI stressen, déi nerven net!

An si deelen och gären. An deem Fall eng gutt Zigarette!

Flanter



# “Keng Reklammen w.e.g.”



Qui ne connaît pas cette formule ? Qui n'a pas encore vu l'un de ces stickers jaunes fluo apposés sur une boîte à lettres ?

« Keng Reklammen w.e.g. » ne fait pas encore partie du patrimoine linguistique, voire du Saint-Graal culturel luxembourgeois, mais c'est déjà presque un bastion de la langue luxembourgeoise. En effet, on peut retrouver cette demande bien courtoise mais pas du tout anodine sur un nombre impressionnant de boîtes à lettres à travers tout le Grand-Duché.

Les autocollants dans d'autres langues et exprimant le même souhait du propriétaire de la boîte à lettres se font plutôt rares. Ce qui prime sur la langue, c'est l'aspiration de celui ou de celle à qui appartient cet espace bien privé et du message qui est clair comme l'eau de roche : celui qui est domicilié ici ne veut pas réceptionner des publicités, quelles que soient leurs formes, quelle que soit leur nature, quelle que soit leur langue.

L'on croirait que cette attitude et ce refus clairement affichés, peu importe la langue d'expression choisie par ailleurs, devraient amplement suffire à dissuader tout un chacun à ignorer et à outrepasser le désir du propriétaire de ne pas voir atterrir dans sa sphère privée ce genre d'envois. Mais loin s'en faut !

Cela semble même stimuler l'acharnement quasi thérapeutique d'aucuns de transgresser cette frontière, d'ouvrir le petit clapet de ce tabernacle à courrier et d'y glisser toute sorte de tracts.

Ceci m'énerve non seulement, cela m'agace carrément et c'est, pour le moins irrespectueux et, de surcroît, dangereux.

Dangereux, pourquoi ? C'est bientôt la période des vacances et en votre absence votre boîte à lettres se remplira de toute façon car les envois vous destinés et que vous souhaitez retrouver à votre retour s'accumulent. Si en plus le petit volume que constitue ce réceptacle à courrier est bourré d'envois publicitaires en tout genre, votre absence sera vite remarquée.

Même si vous aviez un voisin digne de confiance qui y garderait un œil, pas sûr qu'il serait ravi de stocker pour vous la totalité du contenu de votre boîte, composé de trois-quarts de paperasses jugées indésirables.

A l'approche des élections communales, on peut être curieux de voir si nos partis politiques respecteront les propriétaires de boîte, ou s'ils estiment que leurs tracts ne constituent pas une publicité. Quant à moi, j'ai déjà ma petite idée.

PLp

# Rien n'est moins sûr - Le cauchemar du rail



Depuis des mois et des mois, de lugubres personnages hantent les gares et les quais de la société nationale des chemins de fer luxembourgeois. Uniformes sombres, logo PD sur l'épaule, visages sinistres, épaules larges et chaussures du type à nous rappeler une époque sombre d'oppression de notre petit pays suite à l'invasion du 10 mai 1940. De plus, ces individus - dont la quasi-totalité ne parle pas notre langue, normal pour des envahisseurs me dites-vous -, qu'ont-ils dans le crâne ? Quelle qualification autre que le diplôme des épaules larges et le certificat de regard menaçant ? C'est une force de dissuasion, me dites-vous. Non, ce ne sont certainement pas ces créatures qui ont la moindre utilité pour parer aux incivilités et encore moins aux agressions dans les trains. Celui ou celle qui voudrait dégrader le matériel ou s'en prendre à un voyageur ne manquera de toute façon pas d'attendre le moment où les gorilles ont tourné le dos.

Bref, le budget que consacre notre société nationale des chemins de fer pour se payer les services de cette horde estampillée PD, mieux vaudrait l'investir ailleurs, par exemple pour équiper les gares et points d'arrêt en les dotant d'un minimum de confort ou d'installations d'hygiène. Et si vraiment il y avait besoin d'une force de frappe pour combattre Rapp a Klapp dans les trains et sur les quais, pourquoi se livrer à un quasi-monopoliste au lieu de créer des emplois soi-même ?

Embaucher permettrait non seulement de former convenablement un panel de personnes dont on connaîtrait la Vita mais aussi de leur donner un statut. Bingo, c'est justement là où le bât blesse car une entreprise qui se veut moderne ne peut en aucun cas se priver d'un maximum d'outsourcing.

Mais quelle est la vraie attente du voyageur ? Être entouré par des paquets de muscles ou bénéficier d'infrastructures à la hauteur du temps ? Bénéficiaire d'informations utiles lors de retards de trains, surtout lorsqu'il a déjà embarqué et que le convoi s'arrête soudain en pleine pampa ? Pas vraiment nécessaire me dites-vous, mais alors écoutez ce que j'ai à vous raconter : il était une fois un jeudi soir, précisément le 18 mai 2017 à 16h38...

Cela commence comme un conte de fée mais rassurez-vous, ça ne manquera pas de virer au cauchemar. Le train express régional en direction de Nancy démarre avec un retard étonnamment petit d'à peine une minute. Via haut-parleur, le responsable de train souhaite la bienvenue aux voyageurs, énumère les gares et arrêts desservis et demande à tout passager

de surveiller ses bagages et de signaler tout objet abandonné.

Entre-temps, le train, plein à craquer, marque un arrêt non prévu à hauteur de Gasperich. Il a parcouru quelques centaines de mètres à peine. Une jeune dame, debout devant moi, commente spontanément « ça démarre bien ». Quelques instants plus tard, résonne l'un de mes messages préférés en peloton de tête des débilisés : « Le train n'est pas à quai, prière de ne pas ouvrir les portes ». Le même message est encore répété à plusieurs reprises, l'on se croirait devant un moulin à prière au Népal. « Et si l'on nous expliquait pourquoi le train est à l'arrêt et quand il daigne poursuivre le trajet ? », suggère un monsieur assis dans l'escalier. Tous les passagers autour approuvent.

J'ai une bonne vision sur ma gauche et je constate que plusieurs trains circulent dans les deux sens mais celui dans lequel je me trouve reste scotché sur place. Heureusement, il y a la climatisation. Après presque 45 minutes, notre train redémarre enfin mais il circule seulement au pas pour s'arrêter un bon kilomètre plus loin à hauteur du nouveau point d'arrêt en construction à Howald.

La rame est à peine immobilisée et déjà retentit à nouveau le message bien connu que le train n'est pas à quai. Ce message tant superflu que stupide, nous l'entendrons encore à neuf reprises !

Une dame, également assise près de la porte et qui veut rejoindre Bettembourg, téléphone pour prévenir quelqu'un du retard considérable du train. Apparemment un autre voyageur a pu accéder à des informations et la rumeur se fraye le chemin qu'un train de marchandises bloquerait le trafic à hauteur de la gare de Berchem.

« Mais comment peut-on faire circuler un train de fret à cette heure-ci ! Les trains de voyageurs se suivent à la queue leu leu sur toute la portion de trajet entre Luxembourg et Bettembourg. » Il me semble presque que certains voyageurs autour de moi savent lire mes pensées car plusieurs d'entre eux traduisent ma réflexion en paroles.



De longues minutes d'attente s'écoulent et le seul qui bouge vraiment c'est un accompagnateur de train des SNCF qui tantôt court vers l'avant du train, tantôt revient tout en s'excusant auprès des voyageurs car il est obligé de slalomer entre les personnes et leurs demandes d'information.

L'atmosphère est réchauffée malgré la climatisation, les gens s'impatientent et l'absence d'explication d'un responsable de train les rend nerveux sinon agressifs.

Finalement, après quasiment 80 minutes de trajet entre la gare de Luxembourg et Howald, le même accompagnateur de train annonce à toutes les personnes prisonnières du Train Express Régional que la rame va retourner en gare de Luxembourg. Fidèle à lui-même, le train circule au pas pour revenir sur son chemin, ou presque, alors que la rame ne rejoint pas son quai de départ, mais la voie trois se situant juste devant le hall principal de la gare.

Au moment de l'ouverture des portes, c'est de nouveau une voix de femme qui fait la communication suivante, texto : « Les voyageurs sont autorisés à quitter le train pour prendre l'air ou fumer une cigarette, le Train Express Régional à destination de Nancy reprendra son trajet d'ici cinq à dix minutes. »

Ce message met la jeune dame devant moi en colère. Elle avait dû rester debout tout au long de notre excursion à Howald : « Comme si on avait besoin d'une autorisation de sortir d'ici, je me demande à quelle heure je vais arriver à domicile ce soir. » « Si

au moins on avait la bonne idée de nous proposer des rafraichissements » ajoute une autre passagère.

Tiens, ce serait une bonne idée d'activation positive des promeneurs à l'uniforme sombre au logo PD, mais...

... une idée bien plus sinistre me traverse la tête : donnez-moi l'accès à l'haut-parleur du train et je vais inviter ces quelque 300 passagers à se rendre illico presto chez le Chef de surveillance de la gare pour prendre d'assaut son bureau et exiger des certificats de retard de train. Rien que l'expectative pour voir l'expression du visage de ce « Sesselfurzer ».

Pour ma part, je décide de ne pas rester plus longtemps dans cette rame mais de me dégourdir les jambes et de passer devant la gare. Prendre un autobus n'est pas une alternative car celui de la ligne 194 vient juste de passer et le direct de la ligne 200 partira seulement dans une bonne vingtaine de minutes ... s'il part à l'heure.

Vu que je n'ai guère le choix, je retourne dans le hall de gare et, surprise, aucun des trains en direction de Bettembourg, Metz ou Nancy ne semble accuser le moindre retard si l'on devait croire le grand tableau d'affichage.

C'est peut-être à partir des données affichées sur ce tableau que notre société nationale des chemins de fer extrait sa statistique quant à la ponctualité des trains : 92,6% en 2014 et 90,9% en 2015. Ces chiffres paraissent fantaisistes, voire grotesques aux yeux de plus d'un et me rappellent étrangement les résultats électoraux des membres du Bureau politique de la KPDSU.

Mais revenons à nos rames et moutons. Sur le quai d'en face, j'aperçois trois collègues de la Stëmm qui avaient pris le train vers Esch-sur-Alzette de 16h33. Ce train avait donc également dû rebrousser chemin et rejoindre la case départ comme au jeu de l'oie. Que faire ? Il est désormais 18h10 et je me décide de prendre le prochain train RB Esch-Rodange de 18h18.

Manque de bol, ce train avance pile poil jusqu'au même endroit à hauteur de Gasperich où l'express régional de 16h38 s'était déjà immobilisé. Peu après, il

est rejoint par le train direct pour Dudelange de 18h23 qui s'arrête quasiment à sa hauteur. Je n'ai pas pris ce train, espèce de boîte à sardines non climatisée des années 1990. Ce vieux modèle est systématiquement utilisé en semaine pour les trains directs à destination de Dudelange, tandis que le week-end des rames modernes et climatisées circulent quasiment à vide sur le même tronçon. C'est une abomination et cela témoigne d'un mépris certain du navetteur se rendant à ou retournant de son travail.

Finalement, après une attente de plus de 20 minutes, notre train se remet enfin en marche mais ne circule toujours pas à vitesse normale. C'est finalement vers 19h que j'arrive enfin en gare de Bettembourg, fatigué, nerveusement surtout.

Sur le quai de la gare, les voyageurs sont attendus par le chef de gare et deux uniformés du genre largement décrit plus haut. Que font-ils là, si ce n'est briller par leur parfaite inutilité ?

Depuis ces événements, notre chère société nationale des chemins de fer a publié de nouveaux chiffres quant à la ponctualité de ses trains et elle avance désormais un taux de 88%. Est-ce que cela rend superflu des sanctions lorsque des gens doivent vivre un calvaire tel celui que je vous ai décrit sous cet article ? A mon avis non, car sinon les dérives graves vont continuer, il n'y a qu'à se référer à l'aviation et à la situation dans le trafic aérien avant l'introduction de mesures punitives envers les compagnies lors de retards dépassant un certain cadre de tolérance.

Est-ce que les voyageurs attendent plus de fiabilité et de ponctualité du moyen de transport ou plus de personnages lugubres sur les quais de gare ?

Mon choix est très clair : renvoyez les employés de PD à domicile, leur plus-value pour les voyageurs est quasi nulle, et les fonds investis le seraient bien mieux ailleurs !

PLp

# Aarm sinn zu Lëtzebuerg

Mir schreiwen d'Joer 2017 no Christus, ganz Lëtzebuerg ass sech eens, dass et sou net virugeet. Ganz Lëtzebuerg? Nee, e klenge Grupp vu Mënsche mat gutt gefüllte Portmonnien, virop hire Premier a säin Hofstaat, wiert sech mat Erfolleg géint e System, deen dem Normalbürger eppes géif an de Portmonni bréngen amplaz eppes erauszehuelen.

Sou, oder sou ähnlech wéi an engem bekannte Comic kéint et kléngen, wann een dëst Ländchen zur Zäit beschreiwéi wëll.

Lëtzebuerg ass nach eng Oas vum Wuelstand. Awer wéi laang nach? Stolindustrie, et war emol. Bankeplaz, net méi laang, well an der Tëschenzäit si mer oninteressant ginn. Wat bleift? Serviceorientéiert Leeschtungen? Oder "back to the roots..." Bauerestaat? Éischer net!

Wat menger Meenung no am Gaangen

ass, ass e soldéierte Verkaf vun eisem Land. Cargolux z.B. huet mat ...Lux (Lëtzebuerg) net méi vill um Hutt, RTL.... Looss den „L“ roueg ewech, oder ass d'Firma „B“ aus Däitschland eng lëtzebuergesch Firma? Mir ginn ëmmer méi international a mierken net, dass mer un sech verkaf ginn, ënnert dem Deckmantel vum Globaliséieren. Dat ass bei wäitem nun net de gréisste Problem. Et gi jo och doduerch Aarbechtsplaz geschaf, awer fir eis Lëtzebuerg? Nee, éischer bréngen dës Firmen hir Spezialiste mat, a wat iwwreg bleift, dierfe mir Lëtzebuerg eis mat dausende Frontalieren deelen. A wien do näischt vun de Grimmele vum Kuch ofkritt, dee muss kucken, wou e bleift.

De Problem ass eis Basis, d'Demokratie. E Wuert aus dem Griicheschen, wat bedeit „vum Vollek ausgoen“. Ok, fréier war dat fir déi „fräi“ Griiche geduecht. Fraen a Sklave waren do bause vir. Ok, Fraen dierfen haut selbstverständlech wielen, awer Sklaven... Wat??? Där hu mer keng méi? Ma e Mummen... all déi, déi fir Zäitaarbechtsfirmen fir e lächerlecht Gehalt wudderen, all déi,

déi fir e Mindestloun an engem CDD all Dag ëm hir Existenz zidderen, all déi, déi fir en ATI oder all aner Form vum RMG wudderen an nu guer keng Virdeeler hunn, dass se net liddereg doheem lungeren, sinn dat keng Sklaven? Dach, well se sinn an engem System, aus deem se net erauskënnen an deen hinnen all Perspektiven hëlt op e bessert Liewen. Ech nennen dat Sklaverei.

Déi eng Säit gëtt en RMG iwwerschafft a soll a REVIS ëmgewandelt ginn, déi aner Säit ass d'Liewe mat engem zukünftige Revis zu Lëtzebuerg nach just eng blank Horrurvirstellung. Un sech soll dës Revis an all déi Mesuren hëllefen, engem gestrandete Mënsch op d'Féiss ze kommen. A Wierklechkeet dréckt et dech nach méi an de Kacka, wann s de bis dann net schonn dra bass.

Mä glécklech deen, deen iwwerhaapt am System dran ass! Wann s de do emol erausbass, gëtt éischer de Poopst

Vizepresi an engem Motorradclub mat dem Roude Schrëtzuch, wéi dass de do rëm an dësen ongléckleche System erakënns. Well eent ass kloer, besser an engem ongléckleche System dran, wéi komplett dobaussen, an där Leit ginn et der och genuch, een dovu sinn ech selwer. Aus eegener Erfahrung kann ech berichten, dass de dat Wuert „nee“ an „ass net méiglech“ oder „dat ass esou, an et kann een näischt drun änneren“, dass dat der iergendwann ferm op de Kichelche geet.

Mir sollen eng Sozialgesellschaft sinn, a wat ass? Du bass um Rand vun dëser, a bal keen interesséiert et, dass de lues a lues zugronn gees, wëll s de kee Su, keng Krankekeess, keen nix hues, en Zoustand, dee wierklech net auszehalen ass. An da kanns de sou fläisseg si wéi s de wëlls, du kënnst ëmmer rëm op datselwecht Resultat zeréck, op „Lass, an du kriss keng 1000“ wéi am Monopoly...

Fakt ass, dass fatzeg de Wuerm do an deem Ganzen dran ass. Mä souwisou gehéiers de zu „Luxusbuerg“ nëmmen zur Mënschheet, wann däi Salaire iwwer 5000 € ass. Sou vill verdéngt ee jo hei an der Moyenne.... Wou Statec a Konsorten dës Rechnung hierhuelen, ass mir schleierhaft. Net vill vun deenen, déi ech kennen, hunn esou e Loun.

Wéi laang geet dat nach gutt? Wéi laang dauert et, bis eisen „Déckkäpp“ dat op d’Suckel gefall kënnt, wat se do gebastelt hunn? Mengen déi, dass de friddleche Lëtzebuurger sech éiweg d’Maul verbidde léisst a brav wéi bis elo alles schléckt, wat u Verbesserungen, oder soll ech léiwer soen, Verschlëmbesserunge kënnt? Ma dir Dammen an Hären da gleeft mol schéi brav weider un de Kleeschen, bis den Ouschterhues iech d’Eeër klaut, déi der net hut. Oder wéi ass et ze erklären, dass der et net ronbréngt, iech géint e System ze stellen, deen einfach mënscheveruechtend ass?

All Dag kämpfen honnerte vu Leit hei zu Lëtzebuerg ëm d’Iwwerliewen, iergendwann wäerten se géint Iech, léif Dammen a Hären, kämpfen, well se net méi acceptéieren, dass Dir Kaviar a Schampes verbotzt, a si mol kee Brout a Waasser méi hunn....

Aarmut gëtt hei zu Lëtzebuerg zimlech gutt ënnert den Teppich gekiert. Se och hei am Land gutt camoufléiert, well vill arem Mënschen sech no baussen net ze erkenne ginn. Am Géigendeel, se sinn nach extra drop beduecht, ech selwer virbäi, dass se net opfalen am Gewull vu Gucci an Armani, oder Boss a Louis Vuitton an Apple Produiten, déi

als Statussymboler wéi en hellege Gral houfreg ze presentéiere sinn. Wann s de bei sozialen Ariichtungen, z.B. Stëmm vun der Strooss, mol sëtzt däi Mëttegiessen ze verkëstegen, sëtzen do seele Schmuddel-Pittien oder -Kättien, mä zimlech vill Mënschen, déi, wann s de an der Groussgaass laanscht se gees, net als arem ze erkenne sinn.

Wien lo drop waart, dass ech hei géint Flüchtlinge wiederem, déi alles sou dem Volleksmond no, an den „A...“ Ilerwäerteste gedréckt kréien, ma dee ka laang waarden. Déi Leit mussen gehollef kréien, dat ass net vun der Hand ze weisen. Awer et muss och den eegene Leit ënner d’Äerm gegruff ginn, sou dass net d’Gefill vun Zweet-Klass-Muppi bei dësen opkënnt. Well esou kënnt brongt Gedankegutt liicht an déi Käpp, déi eigentlech net brong sinn, mee wou éiweg Gëschtreger d’Situatioun ausnotzen, fir hire bronge Schmodder ënnert d’Leit ze bréngen.

Gitt enfin wakereg, ier et ze spéit ass! Mir all si Mënschen, mir all sinn eng Rass, mir all sinn aus Fleesch a Blut. Loosst eis all zesumme fir eng fräi, schéin, gesond an zefridde Welt kämpfen, an där Hierkonft, Relioun souwéi Hautfaarf a Geschlecht net méi e Grond ginn, exclus ze sinn, mee wou all „anescht sinn“ als Faarfklecks an eisem Alldagsgro gesi gëtt, deen eist Liewe méi erfrëschend mécht a jiddereen e klengt Stéck vum grouse Kuch dierf matiessen.

MarcoL.





# Repis 2017

Wat fir eng Theme waren et dëst d'Joer ?

- Et ass dat neit d'Gesetz vum REVIS (RMG) virgestallt ginn.
- Wéi gesäit et aus mam Logement zu Lëtzebuerg?
- D'Aarmut zu Lëtzebuerg bei jonke Leit, Jugendlechen.
- D'Onsicherheit (Prekaritéit) vun der Aarbecht.

Wat ass de Repis? Den Numm Repis ass eng Ofkierzung a bedeit « Réseau luxembourgeois de lutte contre la pauvreté et l'exclusion sociale » a gëtt vum EAPN organiséiert.

Dëst d'Joer war de REPIS zu Stengefort am Centre Culturel << al Schmelz >>.

Éier et lassgaangen ass, huet eng Begréissung stattfonnt vum ale President vum EAPN Gilles Rod a vum Stengeforter Buergermeeschter Jean-Marie Wirth. Hei ass de Moment och genotzt ginn, dem Gilles Rod Merci ze soe fir säin Engagement, deen hien joerelaang beim EAPN bruecht huet. Et war e President, dee mat Häerz a Séil dobäi war an zu Lëtzebuerg vill beweegen konnt. Ech hoffen a wënsche mir, dass déi nei Presi-

dentin, Madame Nadia Dondelinger, mat demselwechten Elan a Bëss drubleift. Mat engem klengen Kaddo a mat enger grousser Abschiedskärtchen, déi dem Gilles Rod senger Gréisst entsprécht, ass hien dunn an seng nächst Funktioun entlooss ginn. Dobäi gouf och de Moment genotzt, fir déi nei Presidentin Madame Nadia Dondelinger an déi nei Funktioun ze begleeden.

D'Redaktioun vun der Stëmm vun der Strooss wënschen der neier Presidentin vill Erfolleg, vill Gléck a vill Ausdauer an hirem neien Job.

Et ass lassgaange mam Programm vum Dag

Vun 9.45 bis 11.45 Auer hunn Diskussiounen an der Gruppe stattfonnt.

Vun 11.45 bis 12.45 Auer war Mëttespaus. An, Leit, ech muss soen, et ass e Menü ginn, do ass engem alles aus dem Gesiicht gefall, esou lecker an erfrëschend. Ech mengen, ech sinn d'nächst d'Joer och erëm dobäi.

Iwwregens, den Numm vun der Associatioun, déi dat leckert d'lesse gekacht huet, ass (Letzsy connections asbl ).

De Grupp iwwert dat neit Gesetz REVIS (RMG)

Ech war am Grupp, wou dat neit Gesetz vum REVIS virgestallt ginn ass. Mir haten e Grupp vun 11-12 Leit, déi hiren Suerge fräie Laf konnte loosse.

Hei konnten d'Leit froen, wat sech beim

REVIS ännert vis-à-vis vum RMG, an si konnten och iwwer hir aktuell Suerge schwätzen. Et war bal all Nationalitéit vertrueden, vu Lëtzebuerger, Portugis, Afrikaner, Syrer an Iraker. Wat een am meeschten héieren huet ass, dass et mam finanziellen Aspekt hannen a vir net duergeet. D'Leit sëtze schonn an der Halschent vum Mound do an hu keng Sue méi. Et kann een emol net soen, hei elo ginn ech an de Kino oder emol eppes iessen. Et huet ee staark dat Gefill, dass ee vun der Gesellschaft ausgegrenzt ass. Mat dem héije Liewensstandard hei zu Lëtzebuerg ass et kee Liewe méi, mee en Iwwerliewen. Et geet schonn un, wann ee fir de ganze Mount iessen akafen muss, da steet een am Geschäft a muss all Produit kucken, ob et nëmmen net ze deier ass. Dat huet z.B. den Effekt, dass een all Mount datselwecht iessen muss, et ass engem emol net erlaabt, wéinstens doheem en anstännegen, gesonde Menü ze kachen.

Da wann d'Leit de Loyer bezuelen hunn, bleift esou gutt wéi näischt méi iwwreg. D'Loyere sinn esou héich, dass ee keng Méiglechkeet kritt, fir iwwerhaupt en Appartement ze fannen. Geet ee bei

eng Agence immobiliare, an déi gesinn RMG-ATI, dann heescht et „nee, keng RMGisten“. Wat bleift engem dann nach iwwreg? De soziale Wunnengsmaart ass esou iwwerlaascht, dass et Joren dauert, fir iwwerhaupt eng Wunneng ze fannen. Wat bleift de Leit iwwereg ausser Cafészëmmeren???

Wéi schonn ugedeit, waren och Leit aus dem Irak/Iran ënnert ons. Do ass et drëms gaangen, dass et op de Büro Mësstänn ginn, wat dat sproochlecht betrëfft. D'Leit wënschen sech, dass si do méi Ënnerstëtzung kréien, wann z.B. Demanden ze maache sinn oder Gespréicher ze féiere sinn. Do ass och vu béide Säiten nach een Defizit opzehuelen, fir herno e Resultat beim Versteesdemech ze hunn. D'Leit wëllen sech méi séier integréieren a méi séier d'Lëtzebuenger Sprooch kënne léieren, wat och e Problem ass, well et einfach ze laang dauert, bis d'Leit an d'Formatiounen erakommen.

De Grupp vun den Assistante-socialen an d'Educatricen

Hei war et ons Cheffin Sibylla, déi e Workshop gehalen huet. E groussen Echange huet stattfonnt ënnert deene verschiddene Servicer.

Ee vun de Haaptthemen war, dass et ëm jonk Leit gaangen ass, déi eréischt vu 25 Joer un den RMG respektiv de REVIS ufroe kënnen. D'Leit kommen aus der Schoul, a wann si elo keng Léier oder Aarbecht fannen, da stellt sech d'Fro, wat maachen? Dat ass ee vun den Themen, wou nach vill Gespréichsbedarf besteet, a wou d'Assistenten an Educatricen sech wënschen, nach méi oft zesummenzekommen, fir vläicht

mat neie Virschléi ons Regierung ze motivéieren.

Paul, d'Aarmut vun de jonke Leit

D'Aarmut vun de jonke Leit ass hei a Lëtzebuerg laang ënnerschätzt ginn. Hei si vill jonk Leit, déi sech wënschen, Äntwerten op hir Froen ze kréien an net, dass si vun deem enge Büro an den anere Büro geschéckt ginn.

Et wär e Wonsch vun de jonke Leit, eng zentral Plaz ze hunn, wou all hir Froe beäntwert kéinte ginn. Et war och e Virschlag vun de Leit, dass méi verschidde Beruffer ugebuede ginn, dass si Méiglechkeete kréien, sech fir déi richteg Berufsrichtung entscheiden ze kënnen.

Da ginn et vill auslännesch Jugendlecher, déi de Wonsch hunn, méi séier Lëtzebuergesch ze léieren.

Et ass e groussen Wonsch vun onse Jugendlechen, dass et eng Institutioun gëtt, un déi ee geziilt Done maachen kann, déi da fir eng Ënnerstëtzung fir déi jonk Leit agesat ginn. Z.B. e Finanzement vun de Sproochecoursen, d'Virstrecke vun de Käschte fir de Permis asw.

Onse Fotograf, de Georges

De Georges war deen Dag onse Fotograf, deen alles a Biller festgehalen huet. Hien hat de Virdeel, all Grupp ze besichen a bildlech festzehalen. Dobäi huet hie festgestallt, dass et an all Grupp eng aner Atmosphär gouf.

D'Animateuren hunn e gudden Job gemaach, trotzdem hate verschidde

Gruppen Ulafschwierigkeeten, wat sech am Laf vum Dag verbessert huet. Hei hunn d'Leit mat der Zäit d'Angscht verluer an hire Suergen fräie Laf gelooss.

D'Wieder war deen Dag tipptopp, esou dass och schéi Fotoen ënnert dem bloen Himmel gemaach konnte ginn.

Nathalie, de Grupp vum Logement

Onst Nathalie war am Grupp vum Logement. D'Nathalie hat festgestallt, dass den Ufank bei dësem Grupp ganz lues an d'Gäng komm ass. Et hunn sech wéineg Persoune fonnt, déi sech zu dem Thema oute wollten.

Schlussendlech ass den Ufank gemaach ginn, an d'Leit hunn ugefaangen, fräi iwwert hire Suergen ze schwätzen. Z.B. war eng Famill do, de Papp, d'Mamm an 3 Kanner, déi laang Zäit an enger eenzeger Kummer hu misse liewen. No laanger Dauer an engem hin an hier mat de Behörden ass dunn eng Wunneng fonnt ginn, déi och fir d'Famill bezuelbar ass.

Da war och eng Koppel do, deenen hir Wunneng sou voller Schimmel ass, dass et onméiglech ass, doranner ze wunnen. Hei ass och de Staat gefrot, verschidde Proprietären op d'Fangeren ze klappen.

De Problem, deen am meeschten ugeschwat ginn ass, dass et zu Lëtzebuerg ze wéineg bezuelbare Wunnraum gëtt, fir d'Mënschen, déi finanziell net esou gutt do stinn, a si sinn der Meenung, dass esou séier wéi méiglech eppes geschéie muss, wat de Wunnraum betrëfft.

Marco



# La beauté avant tout

## L'EXPOSITION DE TONY CRAGG AU MUDAM LUXEMBOURG N'EST PAS À RATER

L'exposition de Tony Cragg, ouverte au Musée d'Art Moderne Grand-Duc Jean (MUDAM Luxembourg) encore jusqu'au 3 septembre, reste, dans le domaine des Beaux-Arts, LE HIGHLIGHT NR.1 de l'été culturel 2017.

Les sculptures de l'artiste anglais Tony Cragg ne se trouvent pas en bonne compagnie de dessins d'Adolphe Dietrich Friedrich Reinhardt (Ad Reinhardt), présentés à l'exposition parallèle ouverte au Mudam plus tard. Les sculptures de Tony Cragg ne sont chargées d'aucun fardeau politique, ne dégagent aucune odeur idéologique, ni bonnes ni mauvaise.

## LES BEAUX-ARTS ET LE BREXIT

En principe, les artistes anglais n'ont pas l'habitude de nous embêter de manière allemande: Ils n'ont pas l'habitude de nous octroyer des jugements tranchés, ils ne trompètent pas, à gorge déployée, de grandes paroles concernant des causes sociales et politiques.

L'Anglais Tony Cragg, né en 1944 à Liverpool, lieu de naissance du groupe Beatles, ne veut pas que l'art soit un simple porte-manteau pour y accrocher des idées fixes.

Il ne veut pas que l'art ressemble à une enseigne ou

une banderole. Ses sculptures sont ancrées dans la même tradition que celles de Henry Moore, le plus fameux sculpteur anglais du 20<sup>è</sup> siècle. Et, last but not least, les sculptures de Tony Cragg sont capables d'achever le Brexit sans gaspiller leur temps en négociant, cravates serrées, avec la chancelière allemande Angela Merkel dirigeant l'engrenage de l'Union Européenne.

Quoi? Le sculpteur anglais Tony Cragg et le Brexit dans le domaine des Beaux-Arts? Mais oui! Dans les années 1990, à la mode du "nouveau réalisme" français et des „ready mades“, Tony Cragg accumule des objets trouvés, des bouteilles, des éléments de construction, des éléments mécaniques etc. (Forminifera, 1994; Fields of Heaven, 1988; Congregation, 1999).

Puis, dès le début du 21<sup>è</sup> siècle, il se tourne progressivement vers les matériaux classiques - bois, pierre, bronze - sans renier son intérêt pour les matériaux nouveaux, avant tout fibre de verre.

Les adieux du Royaume-Uni à l'Union Européenne ne sont pas surprenants. Les adieux de Tony Cragg aux expériences insensés peuvent paraître inattendus: L'objet intitulé Congregation (1999) provenant de la collection du Mudam Luxembourg - comme si son auteur était quelqu'un d'autre. Au fond du hall d'entrée, en regardant la sculpture l'm Alive (2003),

nous voyons que Tony Cragg veut conserver le sens esthétique de l'art.

Il ne veut pas que l'art signe son propre avis mortuaire. Il veut que l'art arrête de tourner en rond autour du pissoir exposé, début du 20<sup>è</sup> siècle, par Marcel Duchamp et intitulé „La Fontaine“. Il ne veut pas que l'art renie son sens en tournant en rond autour du caca de Pietro Manzoni, début des années 1960 conservé dans une boîte intitulée „Merda d'artista“. La boîte est en train de récolter l'applaudissement des Allemands de nos jours encore.

Afin que les Beaux-Arts restent les Beaux-Arts, Tony Cragg veut que ses sculptures soient BELLES. Belles comme l'une des sculptures de son compatriote anglais Henry Moore, installée à Luxembourg-Ville sur la Place des Martyrs dans le Jardin des Roses.

## „ENDZEITSTIMMUNG“? OU BIEN LE DÉBUT DE L'AVENIR DE LA SCULPTURE?

Ceux qui s'efforcent d'annoncer la fin des Beaux-Arts en faveur de la technique, des sciences ou de l'économie sont en train de se prendre dans leur propre piège.

Le sculpteur anglais tourne en dérision l'idée lancée par G.W.F. Hegel, l'idéologue officiel de l'État allemand et prophète de la „Mort des Beaux-Arts“. Les sculptures de l'Anglais Tony relèvent que la théorie de Hegel, étant typiquement allemande, est davantage fondée sur la fantaisie visionnaire que sur l'expérience.

Le Royaume-Uni contre l'Allemagne: voici le Brexit. Au niveau artistique ainsi que philosophique, grâce à l'exposition au MUDAM, nous voyons comment les « Maîtres penseurs allemands » s'égarent dans une impasse, comment les théories de ces derniers s'écrasent en se heurtant contre les matériaux classiques et leurs carcasses restent à jamais coincées dans un cul-de-sac.



Les sculptures de Tony se fichent pas mal de ce que les allemands appellent, d'un ton apocalyptique, „Endzeitstimmung“ \*), elles s'en fichent des fausses alertes Made in Germany.

L'anglais sait: "La sculpture est tournée vers l'avenir, son potentiel n'a pas encore été suffisamment exploité. L'avenir de la sculpture ne fait que commencer. Son potentiel est aujourd'hui plus grand que jamais et ses possibilités n'en sont qu'à leur début." Bien sûr, il faut que le langage de la sculpture soit et reste sculptural, pas du „blabla“ sortant des grandes gueules de prophètes, annonçant la fin, voire la mort des Beaux-Arts.

## POINTS DE VUE

Du temps de la révolution industrielle en Angleterre, au 18<sup>e</sup> siècle, l'Allemagne n'existe encore pas et le sociologue Helmuth Plessner, exilé en Hollande pendant la période nazi, appelle ses compatriotes „die verspätete Nation“ (la nation retardée). Comme le sculpteur anglais Tony Cragg vient du pays le plus industriel en Europe, il ne souffre d'aucun complexe d'infériorité par rapport à l'industrie et aux sciences.

Ainsi est-il capable d'exprimer son point de vue critique: „Nous vivons dans une réalité marquée par un appauvrissement des formes dont la responsabilité incombe à l'industrie. La science impose un canon général au sein duquel les opinions des scientifiques divergent peu. Les artistes, par contre, sont des individus chez qui existe une variété de points de vue et de comportements individuels. Montrer ces mondes individuels au lieu du monde formalisé et normalisé, voilà pour moi la portée politique de l'art.“

La pensée sculpturale de Tony n'est ni sophistiquée „à la française“, nous n'y trouvons pas de rationalisme scientifique lancé par le philosophe français du 17<sup>e</sup> siècle René Descartes. Sa pensée sculpturale ne porte non plus aucune trace du collectivisme politique des « maîtres allemands » tels que Fichte, Hegel, Schiller, Heidegger ou Marx, dont la tête



Tony Cragg  
Points of View, 2015 Bois  
3 éléments 450 x 95 x 95 cm chacun  
Courtesy l'artiste

géante chargée d'obsession politique est en train d'orner la carrosserie du bus circulant de nos jours entre Luxembourg et Trier.

Pour Tony Cragg, l'art, c'est la variabilité des points de vue individuels. L'art, c'est l'individualisme par excellence, car l'art concerne les rapports entre les individus: „Être artiste, être sculpteur, c'est a priori une position politique radicale.“

Les sculptures de Tony Cragg exigent un regard tournant autour d'elles, elles exigent la nécessité de plusieurs points de vue. Plus nous marchons autour de la sculpture intitulée Accurate Figure (2010), plus de figures défilent devant nos yeux. Dans ce cas-ci, Tony Cragg arrive à saisir le mouvement comme l'avait fait, au temps du cubisme et futurisme, par exemple Marcel Duchamp dans son fameux tableau „L'acte descendant l'escalier“.

Est-ce la forme qui est le phénomène le plus important pour une sculpture, ou bien le matériau? Grâce aux sculptures de Tony, la querelle entre le „contenu“ (matériau) et la „forme“, est finie. L'indice révélateur: la série de sculptures intitulée Early Forms. Tony

Cragg se décrit lui-même comme un matérialiste radical. Il se voit comme celui qui aide le matériau à se constituer. Selon lui, il y a l'énergie propre au matériau, il a sa dynamique interne: „Il y a une sorte d'énergie auto-propagatrice, auto-génératrice qui est inhérente au matériau. Les choses se génèrent aussi elles-mêmes.“

Comme si c'était le philosophe français Henri Bergson qui vient de prendre la parole. Comme si Tony Cragg venait de terminer la lecture du fameux livre „L'évolution créatrice“ grâce auquel Bergson a reçu, en 1907, le Prix Nobel de littérature. Henri Bergson, philosophe français, et Tony Cragg, sculpteur anglais - les deux personnages artistiques qui indiquent la direction politique et culturelle que la France contemporaine ainsi que le Grand-Duché devraient suivre: suivre l'exemple du Royaume-Uni, l'exemple de l'Angleterre.

\*) l'humeur funèbre

Ales Knapp Kis

# Waasserschued, an elo?

Das Leben bereitet mir oft Überraschungen. Eigentlich habe ich nichts dagegen, weil ein Leben ohne Überraschungen ziemlich langweilig wäre. Ich mag aber nicht, wenn das Unerwartete meine Ziele durchkreuzt, zerstört und unerreichbar macht. Wenn ich jemanden um Hilfe bitte, erwarte ich nicht, dass er alles für mich erledigt, aber auch nicht, dass er aus meiner unkomplizierten Angelegenheit ein Problem macht. Wie oft schon war ich enttäuscht von Leuten, die mir eigentlich helfen sollten... Vor allem von den Beamten, die zu wenig Ahnung von Gesetzen hatten oder diese Gesetze nur zum meinem Ungunsten interpretierten. Oder die anderen Behördenangestellten, die meinen Namen nicht einmal richtig (ab)schreiben konnten... Bei ihren Löhnen sollten sie mindestens richtig lesen und schreiben können. **DAS NERVT!**

Als ich angefangen habe, bei der Stämm zu arbeiten, wurde mir gesagt, dass wir alle hier eine große Familie sind. Weil ich ein Familienmensch bin, fiel es mir nicht schwer, diese Tatsache zu akzeptieren. Wie es auch in den Familien ist, muss man nicht unbedingt alle Familienmitglieder lieben, aber man soll sie als solche behandeln. Dementsprechend habe ich gelernt, mich für das Schicksal der Menschen von der Straße zu interessieren und sie als Familienmitglieder zu akzeptieren. Als meine erste Weihnachtsfeier in dieser neuen Familie bevorstand und wir gerade mit dem Dekorieren des Festsaals fertig waren, wurde ich höflich gebeten, die Räumlichkeiten zu verlassen

und erst in 2 Stunden wieder zu kommen. Nach Hause konnte ich nicht fahren (ich wohne zu weit weg), also bin ich spazieren gegangen, um ruhig nachdenken zu können. Warum hat mich meine Familie vor die Tür gesetzt? Warum stehe ich da als das minderwertige Familienmitglied? Will ich überhaupt zu dieser Familie gehören? Seitdem wundert es mich nicht mehr, dass ich und alle meine Arbeitskollegen zu dieser „zweiten Klasse“ gehören. Okay, wir dürfen uns nicht mit unseren Vorgesetzten vergleichen. Für sie sind wir gleich wie die Leute von der Straße, die bei uns essen kommen. Wir werden sogar als „Kunden“ vorgestellt... Obwohl ich es als etwas ungerecht empfinde, kann ich damit leben. Es ist nicht das erste Mal, dass meine Arbeit nicht geschätzt wird. ABER: Ironie des Schicksals, wir kriegen nicht die Leistungen, die unsere Kunden kriegen: (keine Kleidung, keine Doktor Stämm - Konsultationen, keine Fahrtickets, keine finanzielle Unterstützung. Sogar bei unserer neuen Friseurin dürfen wir keine Termine machen...). Wir sind also eine Klasse irgendwo dazwischen, etwas nicht klar definiertes. **DAS NERVT!**

Was mich oft ärgert, sind Vorurteile und die damit verbundene Ungerechtigkeit. Jeder Mensch hat seine Geschichte, die man nicht kennt. Wenn jeder wüsste, WARUM dieser Mensch zu dem geworden ist, was er im Moment repräsentiert... Aber es wird angenommen, dass:

**alle Afrikaner wild und unkultiviert,**



**alle Araber Terroristen,**

**alle Osteuropäer 100 Jahre hinter den Westeuropäer,**

**alle Armen dumm und**

**alle Reichen besser als die Armen sind.**

Solche Aussagen sind für mich einfach dumm. Sie verletzen nicht nur die Betroffenen, sondern auch die Menschen, die etwas mehr im Kopf haben als die, die andere erniedrigen, um sich besser zu stellen.

Ich habe hunderte von Beweisen, dass alle diese Behauptungen falsch sind, allerdings habe ich keine Lust mit den „Besserwissern“ zu diskutieren. Es würde sowieso nichts bringen. **Und DAS NERVT!**

eLKa

# Wer bin ich ?

**Freides moies um 5:30 Auer steet ee gemittlech op fiddert ee seng Kaz. Drénkt eng Taass Kaffi a mécht sech fäerdeg, fir schaffen ze goen. Alles ass an der Rei an no engem gudden Dag mat 8 Stonne schaffen an nach mat de Kolleegen een huele goen, fir d'Woch ofzeschléissen, kënnt een owes um hallwer 11 heem, a wat ass geschitt??**

**HËLLEF, ECH STINN AN ENGER PISCINE!!**

An dat nervt!

Et ass net déi éischte Kéier, dass dat mir geschitt. Mee haut hunn ech keng Loscht opzebotzen, also bleibt et leie bis den Dag drop.

Samschdeg 8:30 Auer. Ech stinn op, fiddere mäi Skippy a maachen d'Sauerei vum Freideg ewech. Fuere séier an d'Stad, well ech jo och do nach eng Kaz ze versuergen hunn, bei Leit déi e puer Deeg fort sinn. Dat ass mäin Hobby, an ech maachen et gären.

Rëm doheem, spären ech d'Dier op an, o du Schreck, net schonn erëm, stinn ech am Waasser, wat alt erëm duerch de Spullsteen zréck a meng Kiche leeft. Resultat vun der Geschicht bis elo, alt erëm opbotzen: **AN DAT NERV!**

Lo, wou ech jo weess, wou d'Waasser hierkënt, kann ech och eppes maachen. Abflussreiniger geholl an eran an de Oflaf domadder. Leider dréint de Restaurant zum selwechte Moment de Krunn op an, o du décke Sch...., alt erëm dat ganz Waasser a meng Kichen, mat dem ganze Schmorri inklusiv

Abflussreiniger.

Lo geet et duer, ruffen der Agence un an erklären dem Gerant vum Haus mäi Problem. Dee rífft eng Firma, fir bei mir nom Oflaf ze kucken. No enger gefüllten Éiwegkeet kommen déi dann och a gi mat Héichdruck an den Oflaf. Anscheinend ass et elo erëm op. Si paken an, an ech sinn zefridden.

Sonndes owes, no engem flotten Dag mat vill Laachen, kommen ech dann heem, a wat gesi meng Ae mat Schrecken. Sauerei am Spullsteen! Kann dach net sinn, **DAT NERV!**

Do goug dat Ganzt erëm vu vir un. A well et esou schéi war, ass et och nach e verlängerte Weekend, wat mat sech bruecht huet, dass ech hu misse bis dënschdes waarden, bis ech un ee kumm sinn. Mëttwochs war dunn de Lamesch erëm do mat dem Resultat, dass si no bal 2 Stonnen d'Saach opginn hunn.

Freides koum dunn en Installateur an huet mir e Lach an d'Mauer gemaach, fir ze kucken, wéi d'Ofwasserleitung géing lafen. Do gouf da festgestallt, dass déi ganz Leitung a) ze kleng ass a b) falsch agebaut ass.

Méindes koum dunn de Lamesch eng drétt Kéier, an anscheinend hunn se et do endlech opkritt. Teste kann ech et bis haut nach net, well ech nach kee Spullsteen hunn. **An dat nervt!**

Haut, gutt dräi Woche méi spéit, hunn ech nach kee Spullsteen a kann net kontrolléieren, ob den Oflaf wierklech op ass oder net. **An dat nervt!**



# OOO, WAT DAT NERV'T...



Et geet ee moies gutt gelaunt op d'Aarbecht, um Büro ukomm, gëtt een da vun de Mataarbechter gewuer, dass eis Computeren all vun engem Trojanervirus befall sinn...O nee, wat dat nervt! Mee wéi ëmmer ass keen an der Schold, bis sech dann den aneren Dag erausstellt, dass e Mataarbechter de Virus vun do-heem iwwert e Stick matbruecht huet. Fir den aneren Dag war eng Reunioun

ugesot, wou den Här sech erkläre kéint, wien, wat, wou, wisou dat geschitt ass.

Ech hunn dem Här nach owes ugeruff a mat him doriwwer geschwat. Dass e soll dozou stoen an erklären, wisou dat esou gelaf ass, fir Schadensbegrenzung ze maachen an dem Här nach eng Chance ze ginn. Well dat ka jidderengem mol geschéien, wourop hie mer verséichert huet, e géif dat dann och esou maachen.

Den Dag drop war du Reunioun, mee den Här war sech mol kenger Schold bewusst an huet dat Ganzt nach erofgespillt. E gouf nach ausfalend, frech a respektlos, sou dass dem Responsabelen näischt aneres iwwregbliwwen ass, wéi dem Här direkt op der Plaz ze kënnegen. Also en hat guer näischt verstanen, wat ech mat him den Dag virdrun um Telefon beschwat hat... Dat nervt!

Sechs Woche keen Internet, an dat an engem Beräich, wou mir all Dag Internet brauchen, fir Recherchen ze maachen. Elo hu mir en neien Antivirus, deen och supergutt ass, mee wann s de wëlls eng Recherche maachen an d'Säit ass net sécher, da schalt sech den Antivirus an... Dat nervt!

Dat heescht, d'Säit, wou ee wëll dropgoen, muss dann mol vun eise Technikere fräigeschalt ginn. Mee dat kann da mol eng Zäit daueren, bis onsen Technikere Zäit huet, well deen och nach aner Saachen ze dinn huet, ausser sech ëm eis Computeren ze këmmen. Esou sëtzt een dann do ze waarden, fir kënnen Recherchen ze maachen...Dat nervt!

Dat alles just, well eng Persoun Schäiss gebaut huet, mussen all déi aner drënner leiden...Dat nervt!

Et deet och der ganzer Equipe leed, dass den Här net méi bei eis schafft. Mat der Aarbecht, déi hie gemaach huet, war en eng grouss Beräicherung fir eis Equipe. Mee wann e schonn e puermol wéinst ëmmer erëm Deemselwechte verwarnt ginn ass a seng Feeler net agesäit... Dat nervt! Sorry, mee da muss e mat de Konsequenze liewen.

Mir wënschen dem Här vill Gléck op sengem neie Wee an d' Aarbechtswelt.

Zecki

# Angels

## Kinokritik



### WONDER WOMAN

C'était avant qu'elle ne devienne Wonder Woman. A l'époque, elle était encore Diana, la princesse des Amazones, combattante invincible. Elle vit une enfance paisible, jusqu'à son adolescence où sa mère, celle qui l'a élevée, ne peut se mettre d'accord avec sa tante sur le fait qu'on doive lui apprendre à

combattre ou non. Diana apprend alors d'abord à combattre en cachette, entraînée par sa tante. Quand la Reine, sa mère le découvre, elle veut l'interdire, mais change d'avis après avoir écouté les arguments de sa sœur. Mais, dit-elle, Diana ne devra jamais découvrir qui elle est vraiment. Un jour, un pilote américain s'écrase dans la mer près du rivage de l'île paradisiaque où vit Diana, à l'abri des fracas du monde. Derrière lui, les flottes allemandes se dirigent dangereusement vers l'île. Diana sauve le pilote, coincé dans la cabine de l'avion, de la noyade. C'est la première fois qu'elle voit un homme. Lorsque les Allemands attaquent l'île, Steve le pilote se rallie aux Amazones. Il raconte qu'une terrible guerre fait rage à l'autre bout de la planète. Diana quitte avec lui son havre de paix, convaincue qu'elle doit enrayer la menace. En s'alliant aux hommes, dans un combat destiné à mettre fin à la guerre, Diana découvre toute l'étendue de ses pouvoirs et son véritable destin. Qui est Diana, si elle n'est pas une Amazone ? Qu'advient-il de Steve ? Diana arrivera-t-elle à ramener la paix sur la planète ? Allez le découvrir au cinéma.

Très bon film, mis en scène par Patty Jenkins, qui est la première femme à mettre en scène un film de super-héros après Lexi Alexander (The Punisher, Zone de guerre, Marvel).

Angel

### LE ROI ARTHUR

Le père du jeune prince Arthur est tué par son frère et le jeune prince est vite amené en sécurité chez des prostituées pour ne pas subir le même sort. Son oncle devient roi et le royaume bien sombre. Le prince Arthur grandit chez les prostituées, apprenant l'art du combat, ne sachant pas à quoi on le prépare. Un jour, il est arrêté comme tous jeunes hommes dans sa tranche d'âge et obligé d'essayer de retirer la puissante épée Excalibur de la pierre. Il y arrive et sait dès lors quel est son destin. Il arrive à échapper à son oncle qui veut le tuer. Ramené contre son gré dans l'antre des sorciers de Merlin, il refuse d'abord de vivre son destin. Jusqu'à ce que l'épée lui révèle tout sur les circonstances de la mort de son père. Le prince Arthur arrive-t-il à vaincre son oncle, à monter sur le trône et à sauver le royaume ?

Allez le voir au cinéma.

Un film compliqué avec un tas de caractères dont on oublie les noms ou qui n'ont pas de nom. Mais quelle 3D extraordinaire ! Le premier film où je me suis vraiment sentie au cœur de l'action.

Angel





## COMMUNIQUÉ APEG

Grâce à une action de solidarité organisée par l'association des parents d'élèves de Groussbous-Dellen, 565 € ont pu être récoltés au profit de l'asbl Stëmm vun der Strooss.

Chaque semaine, les parents d'élèves ont confectionné des gâteaux que les élèves ont revendus pendant la pause de midi tous les jeudis du 27 avril au 22 juin 2017.



## COMMUNIQUÉ RESULTAT AUCHAN VIDE DRESSING

Suite à l'action « Vide Dressing » organisée par l'asbl Stëmm vun der Strooss en partenariat avec le Shopping center Auchan Kirchberg, qui s'est déroulée du 6 au 8 juillet 2017, près de 2,2 tonnes de vêtements ont pu être récoltés.

Deux tiers de ces vêtements ont été donnés aux sans-abris et aux plus démunis lors d'une grande braderie organisée le mardi 11 juillet 2017 dans les locaux de la Stëmm vun der Strooss 7, rue de la Fonderie à Hollerich. Le reste a été réparti sur les Kleederstuff de Esch-sur-Alzette et de la rue de la Fonderie.

Cette action a suscité un grand intérêt auprès des bénéficiaires de l'association puisqu'une longue file d'attente s'est formée devant le bâtiment dès 11h30. Elle ne s'est résorbée qu'à 16h. Les personnes dans le besoin sont reparties ravies avec des vêtements, des chaussures et des sacs pour ainsi mieux affronter les difficultés de leur quotidien.



## COMMUNIQUÉ : BBH ET STÈMM VUN DER STROOSS : 600 KITS DE DOUCHE POUR DES PERSONNES DÉFAVORISÉES

C'est pour la troisième année consécutive et sous la coordination de Heidi Helwagen que 380 employés de la BBH ont empaqueté 600 kits de douche pour en faire bénéficier la Stëmm vun der Strooss. Brown Brothers Harriman (BBH) est une entreprise de services financiers à capital et gestion privés.

Dans le cadre de l'événement Bring your child to work ces kits de douche comprenant une brosse à dents, du savon, un shampoing et un après-shampoing ont été soigneusement emballés dans des sacs en plastique scellés afin de garantir la propreté des produits. Ils seront distribués gratuitement aux 300 sans-abri, chômeurs, bénéficiaires du revenu minimum garanti, ex-détenus, demandeurs d'asile, émigrés et personnes atteintes de troubles psychiques et/ou dépendantes de la drogue, de l'alcool et des médicaments qui chaque jour poussent les portes de la Stëmm vun der Strooss.

Mais ce n'est qu'une des nombreuses actions réalisées au profit des personnes dans le besoin puisqu'au cours des 5 dernières années la BBH s'est également mobilisé dans la récolte de fonds, de vêtements, le bénévolat de compétence qui s'est traduit par une aide à la réorganisation du service administratif de la Stëmm et cette année par une analyse des statistiques. Et pour la traditionnelle fête de Noël, un groupe de 10 personnes apporte également son soutien et sa bonne humeur.





## 862 € RÉCOLTÉ EN COURANT POUR LA STÈMM VUN DER STROOSS

862 €, c'est la somme que Daniel Marcus a récolté en courant le semi-marathon, soit 21,097 km dans le cadre de l'ING Night Marathon le 27 mai 2017. La remise du don s'est déroulée au sein du restaurant social de Hollerich, dans lequel 47 078 repas ont été servis depuis le début de l'année.

Parce que Daniel Marcus a voulu lier le sport à une œuvre de charité, il a eu l'idée de solliciter sur le réseau social Facebook sa famille et ses amis à faire un don à la Stëmm vun der Strooss qui œuvre en faveur de l'amélioration du quotidien des personnes sans-abri et démunies.

Alexandra Oxacelay, directrice de l'association a souligné : « Cette action prouve que chaque petit geste compte et elle représente une grande aide aux personnes vivants dans des conditions difficiles. » Elle souhaite, tout comme Daniel Marcus, que ce geste de solidarité donne envie à d'autres personnes de suivre l'exemple.

## LE GRAND CŒUR DES 50 ENFANTS DE LA MAISON RELAIS D'ITZIG POUR LA STÈMM VUN DER STROOSS

Lors du « Ouschtermaart » organisé par les 50 enfants de la maison relais d'Itzig sur l'initiative de l'éducatrice graduée Fabienne Haan et de l'ensemble du personnel, 1 000 € ont pu être rassemblés. La remise du don s'est déroulée le 13 juin dernier en présence de Claude Gleis, coordinateur des maisons relais de la commune de Hesperange, de Christian Ewert, Président de l'association Service enfants et jeunes de la commune de Hesperange et des échevins Diane Adehm et Robert Leven.

Alexandra Oxacelay, directrice de la Stëmm vun der Strooss, s'est réjouie de la grande curiosité dont ont témoigné les enfants âgés de 3 à 12 ans, sensibles aux problèmes des sans domicile fixe, chômeurs de longue durée, jeunes en difficultés, personnes dépendantes de la drogue, de médicaments ou de l'alcool, bénéficiaires du revenu minimum garanti et sans papiers.





## ÉQUIPE RÉDACTIONNELLE

Sibylla Mayer, Michel Hoffmann, Angel, eLKa, Flanter, GeHa, Marco, MarcoL, PLp, Skippy, Zeckie, Ales Knapp.

## PHOTOS

Stëmm vun der Strooss, Adagp 2017, Paris / Tony Cragg, photo : Aurélien Mole / Mudam Luxembourg

## CORRECTION

Lëtzebuergesch Sprooch an Orthographie: Christiane Ehlinger an Sonia Thewes  
Deutsche Sprache und Orthographie: Nathalie Hoffmann  
langue et orthographie française: Michel Petit

## LAYOUT

Stëmm vun der Strooss, unterstützt von The Loupe.

www.the-loupe.com  
5, rue de la Frontière, 9412 Vianden, Luxembourg

## ABONNEMENT ET SOUTIEN

Vous pouvez soutenir nos actions en choisissant l'une de ces formules:

Abonnement journal + carte de membre : **20 €**  
Abonnement journal: **15 €**  
Carte de membre: **10 €**

en versant la somme correspondante sur le compte LU63 0019 2100 0888 3000 auprès de la BCEE

l'asbl Stëmm vun der Strooss disposant du statut d'utilité publique, les dons en notre faveur sont fiscalement déductibles des revenus nets, comme dépenses



Rejoignez-nous sur facebook  
Join us on facebook  
Werde Mitglied auf facebook

spéciales, si leur cumul est au moins égal à 120 euros par année d'imposition et dans la limite de 1.000.000 euros ou 20% du revenu imposable (loi modifiée du 4 décembre 1967).

## RÉDACTION

7, Rue de la Fonderie  
L-1531 Luxembourg  
Tél. (00352) 49 02 60  
Fax (00352) 49 02 63

redaktion@stemm.lu  
www.stemm.lu

Stëmm vun der Strooss asbl est conventionnée avec le Ministère de la Santé et travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise.

Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.

Parution cinq fois par an.  
Tirage 6000 exemplaires.



## ▶ Stëmm vun der Strooss asbl

7, Rue de la Fonderie  
L-1531 Luxembourg  
Tél. (00352) 49 02 60  
Fax (00352) 49 02 63  
stemm@stemm.lu  
www.stemm.lu

LUXEMBOURG



ESCH SUR ALZETTE

32, Grand-Rue  
L-4132 Esch-sur-Alzette  
Tél. (00352) 26 54 22  
Fax (00352) 26 54 22 27  
esch@stemmvunderstrooss.com  
www.stemmvunderstrooss.com

